

# La pollution dans Les lacs arctiques

Si l'on ne prend pas certaines mesures, l'exploitation des grandes richesses du nord arctique risque de compromettre le délicat équilibre écologique de cette dernière conquête canadienne. Il importe donc de déterminer maintenant jusqu'à quel point on peut polluer l'océan, les lacs et les rivières arctiques et à quel moment il faudra réglementer l'exploitation de chaque système écologique pour assurer la durabilité de certaines ressources.

Tels sont les problèmes auxquels le Comité canadien du Programme biologique international (CCPBI), composé des meilleurs biologistes universitaires et gouvernementaux nommés par le CNRC, doit résoudre en priorité et c'est pourquoi l'étude permanente des ressources exploitables et de la pollution du lac Char a été placée sous ses auspices. Le lac Char est situé sur l'île Cornwallis dans les Territoires du Nord-ouest, à un mille à l'est de l'extrémité sud de la piste d'atterrissage de Resolute Bay. Ces travaux auxquels participent des scientifiques des univer-

sités de McGill, de Guelph, de Waterloo, de Toronto ainsi que d'une université américaine et de plusieurs ministères fédéraux, sont financés par le CNRC.

Le Comité canadien du Programme biologique international patronne plusieurs travaux de recherche exécutés dans le cadre du PBI auquel participe 60 pays. Il s'agit d'un programme de recherche fondamentale axé sur la productivité biologique et la survie de l'homme dans un monde en pleine évolution. Ce programme global vise à élargir la connaissance que l'homme a acquise de l'équilibre écologique et des moyens propres à le conserver ou à le contrôler sans le détruire accidentellement.

Selon le Dr Frank Rigler, du Département de zoologie de l'Université de Toronto et Directeur de l'étude du lac Char, il s'agit d'abord de déterminer sur la proposition d'un comité international du PBI, quelles sont les ressources des eaux douces. Il nous a dit: "Le Comité canadien du PBI a

accepté de participer à cette étude parce que le Canada possède non seulement plus de terres et de lacs dans l'Arctique que tout autre pays, mais également parce qu'il en a les moyens".

C'est en raison de son accessibilité et de sa simplicité du point de vue biologique que le lac Char a été choisi en 1967 et les travaux ont commencé sur une petite échelle en 1968. On a d'abord fait un levé topographique puis on a sondé le lac avant d'étudier les poissons et les insectes. Des laboratoires et des logements ont été construits en avril 1969 pour faciliter une campagne intensive de prélèvement d'échantillons le mois suivant. Ces travaux préliminaires donneront suite en 1970 et en 1971 à une étude approfondie de tout le système écologique du lac.

Le Dr Rigler a poursuivi: "L'objectif de l'étude du lac Char est lié aux préoccupations actuelles de l'homme en ce qui concerne son environnement.

→

*John Geale, étudiant de 2<sup>ème</sup> cycle à l'Université de Toronto, règle la foreuse qui, en 3 minutes, va percer un trou de 8 pieds dans la glace.*

John Geale, graduate student at the University of Toronto, sets up auger which can drill through eight feet of ice in three minutes.

